

Rédaction : 68, rue de la Chaussée d'Antin - PARIS (9^{ème})

QUELQUES CONSIDÉRATIONS PLUS OU MOINS AMÈRES

Vous n'avez pas manqué de constater — si, du moins, vous l'avez ouvert — que notre dernier bulletin ne comportait que quatre pages. « Eh bien ! vous dites-vous en déchirant la bande de celui-ci, ça continue ; ce n'était donc pas un accident. » Non, malheureusement, ce n'était pas un accident et nous sommes navrés de le confirmer : dorénavant, le bulletin ne paraîtra plus que sur quatre pages.

La raison majeure de ce fait est, vous l'avez deviné, la raison pécuniaire. Vous savez que notre ami Raymond SEGUIN qui a, pendant quatre ans, fait des sacrifices énormes, nous avait avertis, avant notre Assemblée générale, qu'il lui était devenu impossible de continuer à imprimer gratuitement notre publication. « Qu'à cela ne tienne ! avons-nous répondu, nous paierons. » Le premier bulletin — payant — nous est revenu à plus de 24.000 francs et le prix était, n'en doutez pas, compté « au plus juste ». Que faire ? Réduire l'Amicale à n'être qu'un lien entre les ex-prisonniers du II C en abandonnant l'œuvre d'entraide ou bien continuer cette œuvre en diminuant dans une certaine mesure l'intérêt du lien. Nous n'avons pas hésité : nous avons choisi la deuxième solution et j'ose croire que vous ne nous désavouerez pas. Maintenant, le bulletin, réduit à quatre pages, ne nous revient qu'à un peu plus de 12.000 francs, car R. Séguin nous a encore consenti de gros avantages dont nous le remercions, d'ailleurs, très chaleureusement. Vous remarquerez, mes chers camarades, que cela fait encore un énorme trou dans notre budget : 72.000 francs par an... Nous ne serions donc nullement fâchés si, dans les années qui viennent ou cette année même, vous n'avez pas payé votre cotisation, vous augmentiez votre contribution personnelle.

En tant que responsable du bulletin, je vous demanderai également de faire votre possible pour l'alimenter convenablement. « Il doit être facile de le rassasier, me direz-vous ; il est tellement petit... » Eh bien ! ce n'est pas ce que vous croyez. La preuve, c'est que deux jours avant de le porter à

l'impression, je n'avais pas encore un seul article. J'ai fait des appels directs ou indirects. En ce qui concerne les premiers, on a fait la sourde oreille... ou on a fermé les yeux pour ne pas voir. Quant aux seconds, on ne les a pas compris. (Il n'est pire borné que celui qui ne veut pas comprendre.) Et puis, certains ont fait preuve d'une mauvaise volonté manifeste. Je pense à notre président, MANIN, qui a préféré aller à un mariage et à un baptême plutôt que de faire l'article qu'il était de son devoir de rédiger. C'est à peine croyable : voilà un monsieur qui aime mieux « ripailler » qu'écrire. Ah ! ce « matérialisme sordide ! » Tu avais pourtant une bonne occasion, Tatave, dimanche matin, pendant ton voyage jusqu'à Rodez ; tu étais, j'imagine, à ce moment-là, au summum de ta forme, puisque tu avais « fait bombance » toute la journée de samedi ; à moins que tu n'aies rien d'un Villon ou d'un Verlaine... Mais, trêve de plaisanteries !... Ce que je désirerais, c'est beaucoup d'articles courts afin qu'il y ait de la diversité quand même. Je compte sur vous, mes chers camarades. Faites en sorte que le prochain bulletin — dont je ne m'occuperai pas en raison des vacances — soit plus intéressant que ces deux derniers.

Autre question. Nous avons parlé, lors du banquet et dans le bulletin qui a suivi, d'une sortie qui aurait lieu dans le courant de l'été. Nous voulions nous réunir en un endroit quelconque des environs de Paris et passer une journée ensemble. Il nous a été impossible d'organiser cette manifestation : les élections, la proximité des vacances... et aussi une certaine adresse que nous n'avons pu nous procurer nous ont empêchés de mener à bien ce projet. Nous nous en excusons. Je crois que dans le prochain bulletin on vous parlera d'une rencontre qui doit avoir lieu à Amiens avec nos camarades du Nord ; en principe, cela doit se passer en septembre. Espérons qu'il n'y aura aucun empêchement. Peut-être serez-vous prévenus un peu tard, mais cela n'a aucune importance : nos plus belles réussites sont des impromptus.

(Suite page 2.)

UNE DE PLUS !

Ou la sortie annuelle des Ex-P. G. d'Arado d'Anklam

Pour la quatrième fois depuis notre retour, juin nous a procuré de nouveau le plaisir de nous retrouver une bonne bande de camarades du Kommando V/219, à l'occasion de la sortie annuelle des ex-Arado ; le soleil, une fois de plus, eut pitié de nous et nous fit le plaisir d'être des nôtres.

Encore quelques années et nous arriverons à connaître tous les coins charmants de notre région de l'Île-de-France, puisque, après les visites de Montigny, Chantilly, Rambouillet, Nemours-Saint-Pierre fut, en ce dimanche 3 juin, le lieu de notre promenade.

A 8 h. 30, heure militaire, rendez-vous à la gare de Lyon de tous les habitués de nos sorties : Vieilleville, Barret, Barcos, Charbonneau, de Tender, Ménage avec les deux nouveaux camarades : Eskenazi et Elie qui regrettent bien de ne pas avoir été des nôtres les années précédentes ; tous en chœur, avec femmes et enfants, nous prîmes le train pour arriver à Nemours-Saint-Pierre à 10 h. 20. Désirant cette année éviter une trop grande fatigue à nos doyens d'âge (nous ne voulons nommer personne) qui, l'an dernier, à Rambouillet, étaient tout à fait sur les genoux, nous avons donc décidé de faire une promenade de pères-tranquilles, en véritables joueurs de boules.

Le matin, visite du château de Nemours, où de très jolies peintures et statues nous firent admirer tout le charme de l'anatomie féminine et où certains d'entre nous, se voyant quelques années en arrière, se trouvèrent en pleine forme ; cette petite visite constitua l'apéritif avant un repas-maison qui nous fut servi à l'hôtel de l'« Ecu de France », où tous les ex-Arado, ainsi que leur famille, firent honneur à tous les plats ; pendant notre repas, nous eûmes le plaisir de voir se joindre à nous notre Charles Trénet d'Arado, notre camarade Gustave Becquin, avec sa charmante dame qui, ayant quitté sa province du Nord, est maintenant à Fontainebleau, où il a laissé sa belle voix !

L'après-midi, départ pour la forêt avec promenade dans les rochers jusqu'au départ de notre train du retour, ce qui se fit comme tous les ans avec le regret de la fin si rapide d'une si bonne et si belle journée, mais avec la promesse d'être tous présents l'an prochain.

Je suis très heureux de faire savoir à notre président Manin que tous ces camarades espèrent être avec nous lors de notre banquet du II C et de cette façon toujours resserrer les liens entre les ex-P. G. au sein de notre Amicale du II C.

Une fois de plus, les absents ont eu tort de ne pas être des nôtres ; espérons que l'an prochain ils seront tous là, car il est un slogan auquel nous tenons : « Venir à la sortie du V/219, c'est se remettre le moral à neuf ».

RAYMOND MÉNAGE.

Les réunions du deuxième dimanche de chaque mois ont toujours lieu au bar de l'Amicale, 68, rue de la Chaussée-d'Antin, sauf en août où, tous, nous profitons des congés payés.

DANS LE COURRIER

Jean CALVET envoie « amitiés à tous, surtout à notre dévoué président ».

Il ajoute : « Vives et sympathiques félicitations à « Monsieur Bernard » pour son récent mariage. Je ne lui en veux plus de m'avoir si souvent fait quitter mes chaussures à l'entrée de sa « piaule » d'infirmierie ».

Attrape, mon vieux Bernard ! J'espère que tu n'es plus aussi exigeant.

Jean HUET nous prie de transmettre le « bonjour à tous les camarades du II C et en particulier à ceux du XII/219 ».

Gilbert BADONNEL envoie ses « meilleures amitiés à tous les camarades du II C et en particulier à ceux du Bismarckhotel de Greifswald ».

Merci de la part de tous, BADONNEL ; merci aussi pour tes « félicitations et remerciements aux membres du bureau pour leur dévouement à faire vivre notre Amicale ».

Jean-Marie LALLEMENT s'excuse de ne pas avoir envoyé plus tôt sa cotisation.

Il écrit ensuite : « Je lis toujours le journal « Entre camarades » avec plaisir et vous félicite pour tout ce que vous faites. Que ne suis-je à Paris pour vous aider et assister aux réunions ! »

Nous sommes très heureux, LALLEMENT, que tu apprécies notre bulletin. Tu regrettes de ne pas être à Paris pour nous aider. Mais tu peux nous être d'une grande utilité, sais-tu. Il te suffit, par exemple, de nous envoyer de temps en temps un article pour notre bulletin, précisément. Allons, décide-toi !

Georges CRESSONNIER envoie un « amical bonjour à tous » et nous prie de croire à ses « meilleurs sentiments amicalistes ».

Nous n'avons jamais douté de toi, mon vieux CRESSONNIER.

Pierre BOULMIER envoie « le bonjour à tous les copains ».

POLITE (alias Charles DALOIS) nous apprend une fâcheuse nouvelle ; il a la jambe gauche dans le plâtre depuis six mois. « Certainement des restes de là-bas », ajoute-t-il.

Nous sommes navrés, POLITE ; mais nous espérons que tu seras bientôt rétabli. Nous formulons, d'ailleurs, les souhaits les plus sincères.

Harry BLANQUART envoie son « meilleur souvenir aux anciens camarades du II C et de Rawa-Ruska ».

Gaston CAGNARD nous envoie ses félicitations pour notre dévouement et nous demande des nouvelles de la carte de combattant.

Merci pour tes félicitations, mon cher CAGNARD. En ce qui concerne la carte, je peux te dire qu'on en délivre, mais, vraiment, au compte-gouttes. Au bureau, personne ne l'a encore.

De son île lointaine (La Réunion), Raphaël POTIN envoie un « cordial bonjour à tous les camarades ».

Merci, POTIN, de la part de tous.

R. AULAGNIER nous envoie ses amitiés et nous annonce le décès de son père.

Nos bien sincères condoléances, mon cher AULAGNIER.

M. BONIN transmet sa « sympathie aux copains de l'Amicale en souhaitant qu'elle vive longtemps ».

Il ajoute : « Le journal reste un lien quand on n'a pas le temps de se voir ».

Puissent l'Amicale et le bulletin vivre longtemps, en effet. C'est notre vœu le plus cher.

A. GUYOT envoie ses « bons vœux pour l'Amicale », l'abbé Bernard GILON son « très amical souvenir à tous les anciens du II C », l'abbé Jean COLLET ses « respectueux sentiments à tous », R. BUISSONNIERE ses « plus cordiaux sentiments », AUZIE ses « amitiés », A. BREINLEN, ses « amitiés ».

Merci infiniment à tous.

LE SECRÉTAIRE.

DEMANDE D'ADRESSE

Jean RAMOND désirerait l'adresse de Jean MONTCUIT, du Kommando IX/267.

Qui pourrait la lui procurer ? Merci d'avance.

L'ALLOCATION DU PÉCULE AUX AYANTS CAUSE DES P. G. DÉCÉDÉS EN CAPTIVITÉ

Trois mois exactement après la circulaire 1076 du 23 janvier 1951 — qui en annonçait la sortie des presses comme prochaine, — les formules de demande d'allocation du pécule aux ayants cause des prisonniers de guerre décédés en captivité sont enfin mises en circulation par les délégations interdépartementales des A. C. et V. G. (pour la Seine : 11, rue Etienne-Marcel prolongée). Mais nous restons à la disposition des éventuels tributaires pour leur en délivrer, à la Maison des Amicales nationales de Camp, 68, Chaussée-d'Antin, Paris (9^e), ou pour leur en faire parvenir sur simple lettre accompagnée d'une enveloppe timbrée pour la réponse.

De même, chacune de nos amicales se fera un devoir de fournir tous renseignements complémentaires sur les formalités à remplir ainsi que sur les pièces à joindre.

Toutefois, dès maintenant, nous tenons à rappeler aux familles de nos camarades divers points qui leur éviteront des démarches et des correspondances fastidieuses.

Ces précisions peuvent avoir leur utilité car l'imprimé officiel est loin d'être explicite pour qui n'a pas étudié soigneusement la circulaire 1076... qu'il eût cependant été d'un élémentaire bon sens de reproduire au dos de la formule.

Mais ne discutons pas sur les raisons qui font que l'Administration aime à s'entourer de brouillard... peut-être comme la seiche... afin de dérouter l'adversaire, en l'occurrence l'ayant cause. Et analysons paragraphe par paragraphe le questionnaire à remplir.

Tout d'abord, une première précaution : écrire très lisiblement et remplir très complètement l'imprimé de façon à ne pas donner au service destinataire l'occasion d'égarer le dossier ou le prétexte de le renvoyer comme non réglementaire.

Pour le nom, le prénom, la qualité du demandeur (veuves, descendant, ascendant, administrateur légal des enfants mineurs), aucune difficulté. Attention pourtant à la pièce réclamée pour chacun des enfants mineurs : bulletin de naissance (que la mairie du lieu de naissance vous délivrera ou vous enverra contre demande accompagnée d'une enveloppe affranchie à 15 francs).

Pour les renseignements concernant le prisonnier de guerre décédé, ne pas oublier l'extrait sur papier libre de l'acte de naissance, la copie, s'il y a lieu, du décret de naturalisation, l'extrait de transcription du décès sur les registres communaux, toutes pièces que la formule indique comme indispensables en omettant pourtant d'en énumérer deux autres que la circulaire 1076 désignait formellement : le certificat modèle M (délivré par le ministère des A. C. et V. G. aux ayants cause des P. G. décédés) ; une pièce légalisée attestant la profession du défunt lors de sa mobilisation.

Cette dernière attestation devra être réclamée à l'employeur de l'époque ou à son successeur.

Quant au certificat modèle M, il peut être délivré : — pour la Seine, par le Service des P. G., 16, rue d'Artois, Paris (8^e) ; — pour la province, par la Délégation du Service interdépartemental des A. C. et V. G.

Dans l'un et l'autre cas, le demandeur doit joindre à sa demande de certificat modèle M (demande qui doit être rédigée sur une formule spéciale délivrée par l'un des services ci-dessus énumérés, mais que nous pouvons procurer) :

a) un extrait de transcription du décès sur les registres communaux (portant l'inscription marginale : « Mort pour la France ») ;

b) une lettre ou une carte provenant du prisonnier et portant l'indication du camp où il était interné (ou, à défaut, une attestation indiquant à quel camp appartenait le P. G. décédé et précisant qu'il y est mort. Cette pièce peut être délivrée par l'Amicale du camp).

Désireux d'être utiles aux ayants droit de nos infortunés camarades, nous nous chargeons de transmettre les demandes de certificat modèle M.

Pour cela, il suffira aux intéressés de nous envoyer à notre adresse, 68, Chaussée-d'Antin, Paris (9^e), l'extrait de transcription de décès, auquel l'Amicale joindra, si l'ayant cause ne possède ni carte ni lettre en provenance du camp, un certificat d'appartenance à ce camp.

Nous transmettrons de même les formulaires de demande de pécule. Il y aura lieu alors de joindre à ce questionnaire les pièces énumérées plus haut.

Mais n'oubliez pas de joindre aux envois de pièces comme aux demandes de renseignements une enveloppe timbrée pour la réponse. U. N. A. C.

Quelques considérations plus ou moins amères

(Suite de la première page.)

Vous parlerai-je de la carte du combattant ? Oui, bien que je n'aie pas grand-chose à ajouter à ce qui vous a déjà été dit ou écrit. Des camarades continuent à nous apporter leur dossier ; nous continuons à les transmettre scrupuleusement. Mais rien ne vient. A titre d'information, je peux vous indiquer qu'aucun des membres du bureau, dont certains ont envoyé leur demande depuis quelques années, n'a encore rien reçu. Le rythme d'attribution est lent, désespérément lent. Il faut croire que nous ne sommes pas parmi les favorisés de la chance. Cependant, mes chers camarades, ne perdez pas courage. Si vous ne l'avez déjà fait, constituez votre dossier, envoyez-le nous et nous le ferons parvenir par une voie tout à fait sûre. Je vous rappelle qu'il faut remplir avec conscience et exactitude le formulaire administratif, se procurer un bulletin de naissance sur papier libre, recopier la fiche de démobilisation et la faire légaliser et ajouter à ces trois pièces une photographie.

Concernant le pécule, je ne dirai rien puisqu'un article qui nous a été donné par l'U. N. A. C. vous fournit, par ailleurs, tous les renseignements nécessaires.

Après ces indications qui n'ont rien de bien réjouissant, il ne me reste qu'à vous souhaiter, sinon de bonnes vacances, du moins un été qui corresponde à vos vœux. Puisse la Saint-Barnabé avoir détruit les maléfices de la Saint-Médard !

R. GAUBERT.

COURRIER DU MOIS

NAISSANCE

Nous sommes heureux d'annoncer la naissance de MIREILLE, fille de GEORGES Henri, 21, rue des Quatre-Frères-Peignot, Paris (15^e).

FIANÇAILLES

R. BENJAMIN, 9, place de la Liberté, à Oran, nous annonce ses prochaines fiançailles. Nos bien sincères félicitations.

DÉCÈS

Nous avons l'immense douleur d'annoncer le décès d'Yveline LAUVAUX à l'âge de 13 mois. C'était la fillette de notre bon camarade Jules LAUVAUX, de Boussois (Nord).

Nous prions notre camarade et Mme LAUVAUX de trouver ici l'expression de nos sentiments attristés et nos condoléances les plus sincères.

Permanences tous les mardis de 18 heures à 20 heures, 68, rue de la Chaussée-d'Antin, Paris (9^e). (Métro Chaussée-d'Antin ou Trinité).

LISTE DES CAMARADES ayant payé leur cotisation depuis la parution du dernier bulletin

HERBELIN.
Paul MOUGEOT.
P. GIRAUDET.
P. CHEVALIER.
J. HUET.
J. CALVET.
G. JOUSSE.
R. CHALEIL.
H. GOUSSE.
B. MICHAUD.
E. CHANAL.
VIEILLEVIE.
M. GAUCHER.
PELLETIER.
GRARE.
COUTURIER.
G. AUDEBERT.
R. LARUE.
R. HENNUYER.
E. LE GOFF.
P. CHASTAGNOL.
Ch. LELIEVRE.
Ch. BRAILLY.
E. RODET.
J.-M. LALLEMENT.
G. BADONNEL.
Ed. GROS.
Lucien CHAUVEAU.
Harry BLANQUART.
Pierre BOULMIER.
Jean BEAUFLS.
Pierre BOINEAU.
Georges CRESSONNIER
Charles DALOIS.
Albert DROUET.
Pierre DUMAND.
Joseph BARATTE.
Léon BAZIN.
Jean BANON.

Albert BOUJAT.
Gaston CAGNARD.
Evariste THOMAS.
Marcel FORMET.
Louis FOURQUIER.
DUMAS.
G. BELLARD.
Gabriel BONNAFOUX.
Raoul MORIN.
E. GROSS.
P. AUZIE.
R. BUISSONNIERE.
Pierre BOURIE.
Jean CHEVREY.
Abbé ALBY.
Maurice BOULAS.
BOURBONNAIS.
Jean COLLET.
Emile DURAND.
Edouard FRANÇOIS.
Roger GUIRAUD.
B. GILON.
André GUYOT.
Marcel CURT.
Gustave GAUDEBIN.
Aimé GERTES.
Louis FOURQUAUX.
Raymond ELIE.
R. BENJAMIN.
R. AULAGNIER.
Lucien BEAUGNON.
H. de BERNIS-
CALVIÈRE
M. BONIN.
Georges GAUBERT.
Lucien GUILLIOT.
A. GELAS.
Joseph CHANCELIER.
Alphonse BARRET.

Ce journal te plaît-il ?

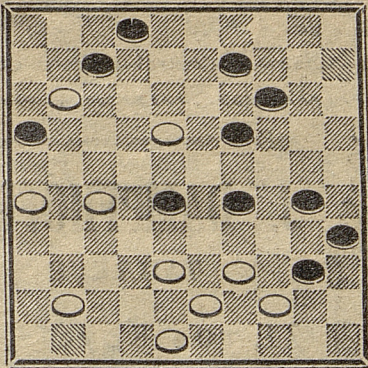
◆ C'est que tu n'as pas oublié
les copains !

Alors pourquoi n'as-tu pas
encore adhéré à l'Amicale ?

JEU DE DAMES

CHRONIQUE N° 21

Problème n° 21, par M. Gervais André (Alfortville).



Les blancs jouent et gagnent.

Solution du n° 20, par M. Maurice Nicolas.

1. 39.34 (28×30). 2. 40.34 (29×49). 3. 26.21 (48×41). 4. 21×32 (41×28). 5. 36×20 (25×14). 6. 35×33 gagne.

COMMENT JOUER AUX DAMES

Partie jouée le 6 mai, au cours du Challenge mondial 1951, entre MM. Saletnik (Italie) et Vaessen (Belgique).

Blancs : Saletnik.

Noirs : Vaessen.

1. 32.28 (20.24). 2. 34.29 (14.20). 3. 37.32 (20.25). 4. 29×20 (25×14). 5. 41.37 (19.24). 6. 40.34 (14.19). 7. 46.41 (10.14). 8. 34.30 (18.23). 9. 45.40 (17.21). 10. 31.26 (11.17). 11. 50.45 (12.18). 12. 36.31 (17.22). 13. 26×17 (22×11). 14. 39.34 (7.12). 15. 44.39 (11.17). 16. 30.25 (6.11). 17. 34.30 (1.6). 18. 39.34 (17.21). 19. 31.26 (5.10). 20. 26×17 (12×21). 21. 34.29 (23×34). 22. 40×20 (15×24). 23. 49.44 (18.23). 24. 44.40 (21.26). 25. 41.36 (10.15). 26. 43.39 (13.18). 27. 39.34 (8.13). 28. 34.29 (23×34). 29. 40×20 (25×14). 30. 45.40 (18.23). 31. 40.34 (13.18). 32. 36.31 (9.13) ? 33. 27.22 (18×36). 34. 33.29 (24×33). 35. 38.20 (3.9). 36. 20.15 (16.21). 37. 34.29 (2.8). 38. 30.24 (19×30). 39. 38×24 (9.14). 40. 32.28 (8×13). 41. 28.23 (11.17). 42. 24.20 (4.9). 43. 29.24 (13.18). 44. 23×12 (17×8). 45. 42.38 (8.13). 46. 38.33 (6.11).

47. 15.10 (14×5). 48. 47.41 (36×47). 49. 20.15 (47×20). 50. 15×3 (11.17). 51. 3×25 (13.19). 52. 25×14 (19×10). 53. 15×4.

Les noirs abandonnent.

Une belle partie de la part du maître italien qui participe pour la première fois à un tournoi mondial sur notre jeu.

NOUVELLES

Challenge mondial 1951 disputé à Paris, du 1^{er} au 6 mai 1951.

Résultats. — 1^{er} Keller (Hollande), 17 pts ; 2^e Malfray (France), 13 pts ; 3^e Gordjin (Hollande), 11 pts ; 4^e Saletnik (Italie), 10 pts ; 5^e Vaessen (Belgique) 7 pts ; 6^e Gédance (Suisse), 4 pts.

M. Keller sera opposé à M. Roozenburg pour le titre de champion du monde dans le courant de l'année.

Championnats de Paris 1951.

Résultats. — Excellence. 1^{er} Malfray, 2^e Dionis, 3^e King, 4^e Debrou, Aubier et Masson, 7^e Pérot, 8^e Rey, 9^e Magis.

Promotion. — 1^{er} Guyot, 2^e Pontet, 3^e Sauret, 4^e Bertrand, 5^e Alexandre, Lebret et Fomarty, 8^e Vaudenet.

2^e série. — 1^{er} Troalen, 2^e Rouquette, 3^e Le Dantec, 4^e Jupin et Deletombe, 6^e Dugas, 7^e Debrulle, 8^e Guillemain.

3^e série. — 1^{er} Cany, 2^e Binacchi, 3^e De Bruxelles, 4^e Torre, 5^e Ithier.

CHALLENGE BIZOT

Organisé par le Damier parisien en la mémoire du maître international, ex-champion du monde, décédé en 1950.

32 engagés, handicap par élimination.

1^{er} tour. — Seuret gagne Brunel, Nicolas g. Foucault, Lebret g. Rumeau, Fomarty g. Pérot, Moreau g. Rey, Candelier g. Alexandre, Rouquette g. Moulard, Blum g. Guillemain, Lancry g. Simon, De Grazia g. Richard, Marek g. Lelièvre, Huet g. Dionis, Pontet g. Tatareau, Dugas g. Goillerey, Guyot g. Callef, Debrulle g. Le Dantec.

2^e tour. — Blum g. Debrulle, De Grazia g. Fomarty, Marek g. Dugas, Lancry g. Moreau, Huet g. Candelier, Pontet g. Lebret, Guyot g. Rouquette, Seuret g. Nicolas.

3^e tour. — Guyot g. Huet, Blum g. De Grazia, Pontet g. Marek, Lancry g. Seuret.

1/2 finale. — Guyot contre Pontet, Blum contre Lancry.

Résultats dans le prochain numéro.

Pierre PEROT.

LES NOMADES

“ Souvenirs de captivité et évasions ”

par Georges PILLA (Suite)



Tout en m'interrogeant, le gendarme se promène de long en large dans la pièce. Chaque fois qu'il me tourne le dos, un objet rejoint son légitime propriétaire : des photos, un crayon, des cigarettes, des allumettes ; je n'ose pas toucher à ma boussole, à ma montre, à mon portefeuille ; cela se verrait, mais une carte d'état-major qui traînait sur le bureau est subtilisée et glissée entre ma chemise et mon pull-over.

Ce qui rend soucieux le gendarme, c'est que je ne me rappelle plus l'endroit où j'ai pris la bicyclette. Je fais une proposition raisonnable : « Gardez-la », mais cette offre n'a pas l'air de le satisfaire pleinement.

Je signe ma déposition et je suis reconduit dans ma mansarde-prison. Avant de sortir, j'ai quand même pu faire remarquer que ma montre avait le verre cassé et qu'il vaudrait mieux que je la garde ; j'ai obtenu satisfaction.

De retour à ma prison, je peux à loisir étudier la carte que j'ai dérobée ; je me rends compte que la dernière nuit où j'ai roulé, j'ai fait 80 kilomètres de trop.

Le lendemain, un gardien du Stalag V A vient me chercher pour me ramener au camp d'évadés. L'Allemand, un sous-officier, ce qui prouve qu'on a quelques considérations pour moi, parle un fran-

çais assez correct. Le voyage à travers la Forêt-Noire est fort agréable ; j'aime ces montagnes boisées et je les reverrai plus tard avec plaisir. Karlsruhe ! Nous changeons de train. Je suis assis à côté de mon gardien, en face d'un civil et de deux jeunes filles. Le civil s'enquiert de mon identité. Pour lui donner de plus amples renseignements, le soldat m'interroge.

« Pourquoi vous êtes-vous évadé ?

— J'ai assez des barbelés.

— Il fallait passer travailleur libre. »

Le dernier mot me fait sourire :

« Je suis prisonnier, je le reste ; et puis, je ne veux pas travailler pour l'Allemagne.

— Pour quelle raison ?

— Si je travaille pour vous, je travaille contre mon pays. »

Le Boche en convient.

« C'est dans l'ordre, cependant le maréchal Pétain a dit... »

— Je ne connais pas le maréchal Pétain. »

L'entretien se poursuit sur ce ton, mes paroles étant répétées au civil. A un certain moment, le Schleuh me vexe énormément en disant que les Français n'ont pas de parole et qu'ils ressemblent aux Italiens. Il me cite les noms de généraux français passés à la dissidence ces derniers mois. Je réponds :

« Alors, que pensez-vous de Rudolf Hess ? »

Cela me fait marquer un point. Pendant que j'y suis, je lui dis quelques vérités, en particulier sur le prétendu honneur allemand et sur le peu

de cas que l'on fait en Allemagne de la convention de Genève. Il m'intime l'ordre de me taire.

Nous n'échangeons plus un seul mot jusqu'à la fin du trajet. Vers dix heures du soir, le train arrive en gare de Ludwigsburg. Je suis conduit au camp d'évadés où la petite écurie m'accueille immédiatement.

On ne m'a pas donné de couvertures. Un camarade partage la sienne avec moi. La pièce est occupée par des Français, des Hollandais, des Italiens, un Belge et trois Russes. Ceux-ci, évadés, ont été repris en France où ils se cachaient depuis plusieurs semaines chez des paysans. Notre pays les a enthousiasmés.

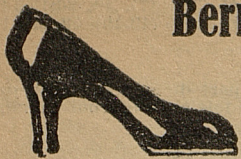
A la fouille, mes chaussures me sont confisquées. Pour ce qu'elles valaient !... Je retourne à la grande écurie et à sa vermine. Il n'est naturellement pas question pour moi de revenir à l'hôpital : je n'essaie même pas. J'organise mon existence ici : j'y fais d'ailleurs plusieurs bons camarades.

Quelques jours plus tard, je passe devant un officier allemand qui me demande des explications sur mon escapade. La bicyclette revient en question. D'après l'officier, je vais passer en conseil de guerre pour vol. Je proteste énergiquement, m'en rapportant à la convention de Genève. Il me répond : « C'est la guerre » et me donne connaissance d'une circulaire de septembre 1943 déclarant que tout prisonnier qui dérobera outils, véhicules ou détériorera du matériel allemand à fins d'évasion sera passible du conseil de guerre. Un avocat m'est présenté : c'est un prisonnier français. Plus tard, j'ai deviné le but de cette mise en scène : nous effrayer afin d'éviter des récidives. Je n'ai jamais plus entendu parler de conseil de guerre et j'ai « éclopé » de quatorze jours de prison.

Un convoi se prépare qui doit partir pour la Bavière. Je n'en fais pas partie, ayant à purger ma peine. C'est dommage, car j'ai appris plus tard que, de ce convoi, 11 prisonniers se sont évadés ; j'avais peut-être ma chance.

Entre temps, des officiers italiens viennent occuper une écurie, en face de la nôtre ; des jeunes Grecs de 12 à 14 ans, leur servent d'ordonnances.

(A suivre.)



Bernard DUBOIS

5, rue Corneille
MONTLUÇON
(Allier)

détaillant en chaussures et gérant d'un magasin de gros est à la disposition de tous les camarades commerçants.

Les camarades non détaillants peuvent le consulter pour eux et leur famille. Expédition par poste.

Cherche fabricants ou représentants ayant bonnes maisons. Lui envoyer offres et échantillons.

Parisiens qui avez besoin de chaussures, de canadiennes, etc.

Adressez-vous à notre camarade **TRICOT**

Maison BIGOT

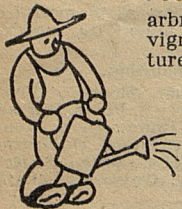
186, avenue Jean-Jaurès,
PARIS (19^e)
(Métro Porte-de-Pantin)



Pour toutes vos plantations arbres fruitiers, chênes truffiers, vignes de cuve, raisin de table, boutures et racines, griffes d'asperges, adressez-vous à

ROL René

Pépiniériste
BORRÈZE, par TERRASSON
(Dordogne)



qui fait des prix exceptionnels à tous les anciens prisonniers

Camarades qui désirez du Champagne de 1^{re} qualité

Demandez le **CHAMPAGNE**

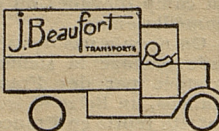
Jean LEGRAS

2, rue de l'Allée, **CHOUILLY**
par **ÉPERNAY** (Marne)

Livraison à domicile

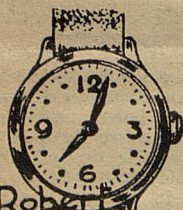
BEAUFORT Julien

TRANSPORTS
IANVILLE (E.-et-L.)



BIJOUTIER - JOAILLIER
Fabricant

2, r. du Bourg-l'Abbé
PARIS (3^e)
(Réaumur-Arts-et-Métiers)
Tél. : TUR 49-10



Robert Legros
ex RG du IC et IA

Bagues - Clips
Bracelets-montres
Transformations - Réparations
Prix de fabrique aux Ex-P.G
et à leurs familles.

AVIS

N'oubliez pas votre cotisation pour 1951. Il vous suffit de nous envoyer un mandat-chèque postal au numéro du compte 5003-69 Paris.

Nous vous ferons parvenir en retour le timbre de 1951 que vous collerez sur votre carte (si vous le désirez).

Envoyez ce que vous pouvez : beaucoup de vos camarades comptent sur votre générosité.
Merçi.

Hôtel de France

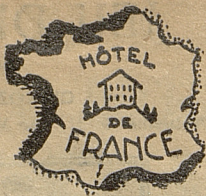
MONT-LOUIS (P.-O.)
1.600 m. d'altitude

J. ESCARO

Propriétaire

Téléphone 20

Garage - Chauffage Central - Dernier Confort



J. DAMPFHOFFER

TAILLEUR

71, rue Royale, 71
VERSAILLES (S.-et-O.)



TIMBRES

ACHAT, VENTE, ÉCHANGE

P. BOULAIS

7, rue Vidal-de-la-Blache, 7
PARIS (20^e)



GOREAULT Gaston

Tailleur

8, rue des Goncourt, 8
PARIS (XI^e)



ELLE SOURIT MALGRÉ LE TEMPS MOROSE..

Si, comme elle, vous voulez braver la pluie, notre camarade

CORNU

63, boulevard Sébastopol
PARIS (4^e)

se fera un plaisir de vous fournir un imperméable pratique et élégant



PÊCHE ET SPORTS

124, rue Nationale
PARIS (13^e)

5 % de remise aux ex-P. G.



Comité de Rédaction : Boris MICHAUD,
Raymond SEGUIN, Roger GAUBERT.

Le Gérant : Roger GAUBERT.

Impr. Paris. Réunies (Raymond Séguin, Directeur général)
10, rue du Faubourg-Montmartre, Paris (9^e).

CAMARADES QUI VOYAGEZ,
n'allez pas en Touraine sans passer chez

SURGE

(ex-Tischler du Camp)

CAFE - BAR - TABAC
145, rue Felvoite
TOURS (Indre-et-Loire)



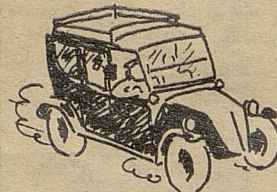
Vous l'avez belle...

Si vous visitez Nancy

Téléphonez à

GOREL

Vous aurez un taxi
Tél. 45-45 et 64-14

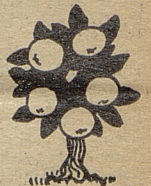


Pour avoir une belle récolte, une belle coupe d'arbres fruitiers et cueillir de beaux fruits

Adressez-vous à notre camarade

Antoine SELVE

22, rue de la Barrère, 22
ILLE-sur-TET (Pyr.-Orient.)



CHARCUTIERS! je serais fabricant de saucissons cuits pour Paris et Banlieue

Prix intéressants

Pour tous renseignements, s'adresser à

M. JOMAT

Boucher-charcutier
NIBELLE (Loiret)



JOSÉ

95, rue St-Dominique
PARIS-7^e

Spécialiste des bas

Ses chemisiers,

Ses lainages,

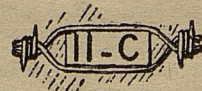
Sa lingerie

donnent satisfaction à la femme la plus exigeante !



Si vous rencontrez un ancien camarade du IC qui ne soupçonne pas l'existence de notre Amicale, donnez-lui notre adresse ou faites-nous connaître la sienne nous lui enverrons un spécimen de notre journal et une fiche d'adhésion.

Avez-vous tous votre insigne ?



Sinon écrivez-nous vite ou venez le chercher un jour à notre permanence du mardi.

Prix imposé :

A l'Amicale . . . 30 fr.

Expédié chez vous. 35 fr.